

L'enluminure médiévale

1 - Qu'est-ce qu'une enluminure ?

Le mot « enluminure » vient de lumière (lux), car ces dessins étaient censés comporter de l'or qui réfléchissait la lumière, mais, dans les faits, très peu d'enluminure ont de l'or. On trouve une définition du métier d'enlumineur dans une revendication aux capitouls de Toulouse en 1478. L'enluminure est alors l'art « de faire des tourneures, florisseures, champiseuses, lettres dorées et d'autres couleurs, vignettes et hystoires ».

Les enluminures regroupent tout type d'illustration de manuscrit :

- les lettrines : lettres majuscules ornées et peintes soit en bleu sur fond rouge ou rouge sur fond bleu
- les lettres ornées : elles sont plus ou moins richement décorées d'entrelacs, de plantes, d'une ou plusieurs couleurs.
- les lettres historiées racontant une histoire, un évènement en relation étroite avec le texte.
- les miniatures qui représentent des scènes figurées. Ce sont des images illustrant et expliquant le texte, sous la forme de petits tableaux ou vignettes ou occupant une pleine page.
- les compositions décoratives se retrouvant dans les marges. Elles représentent généralement des décors végétaux, des figures animales ou fabuleuses.

L'âge d'or des enluminures est lié à celui des manuscrits, ces ouvrages « écrits à la main », c'est-à-dire du VI^e siècles, période d'apparition des livres comme objet plus ou moins rectangulaire et comportant plusieurs pages, qu'on appelle codex (par opposition au rouleau de parchemin), à la fin du XV^e siècle, période des premiers livres imprimés.

Les premiers livres sont en parchemin, on abandonne le papyrus, trop fragile lorsqu'on doit tourner des pages fréquemment. Ils correspondent aussi à la période d'essor du Christianisme qui encourage la production de ces codex pour la Bible, trop longue à mettre en rouleaux.

2- A qui sont destinés les livres enluminés ?

Les premiers manuscrits enluminés sont ceux destinés aux moines missionnaires qui vont convertir l'Europe au christianisme (V^e-VIII^e s.). Puis ce sont pour les empereurs, à commencer par Charlemagne. Les manuscrits enluminés sont produits dans les grands monastères du royaume franc : Saint-Denis, Reims, Soissons, Tour. A leur mort, Charlemagne et son petit fils Charles le Chauve offrent leurs beaux manuscrits enluminés aux monastères qui, régulièrement, se les font volés, tant ces ouvrages sont d'une grande richesse. Il était courant que des



souverains donnent des manuscrits enluminés aux monastères en échange de prières pour leur salut.

Les moines vont produire de plus en plus d'ouvrages enluminés que l'on retrouve dans les bibliothèques des monastères à partir du XII^e siècle. Il y eut un essor des manuscrits enluminés au XII^e siècle car c'est une intense période de fondation de monastères romans et aussi une période de réformes religieuses importantes donc on avait besoin de livres liturgiques ou canoniques « rénovés ». Les monastères se prêtaient les livres entre eux afin que les scribes puissent les recopier.

Au XIII^e siècle, l'essor des universités implique la réalisation de livres pour les étudiants, plus petits et plus légers car ils devaient être transportés, à l'inverse des livres destinés aux bibliothèques. Il a fallu réaliser de nombreux livres de grammaire, logique, arithmétique, géométrie, musique, médecine et astronomie. Le XIII^e siècle est aussi la période de l'apparition des premiers confectionneurs de livres laïcs tenant boutique dans les grandes villes. Les enlumineurs laïcs se regroupent en ateliers et se spécialisent, soit dans la réalisation de certains dessins, soit dans certaines techniques (appliquer la feuille d'or par exemple).

La multiplication des lieux de production et du nombre d'ouvrages réalisés chaque année a permis aux aristocrates d'acheter, eux aussi, leurs ouvrages. Les romans courtois font alors leur entrée dans la liste des livres recopiés, en français ou en langues régionales, à contrario des livres religieux ou scientifiques qui étaient toujours en latin. Les reliures de ces livres pour aristocrates sont généralement très richement ornées car le livre est alors un objet de prestige que le noble installe sur un lutrin et qu'il peut montrer à tous ses visiteurs. Les miniatures jouent alors un grand rôle dans la compréhension des textes, tous les nobles n'ayant pas le même degré d'instruction. L'idée de plaisir de lire et de regarder ces ouvrages entraîne alors la réalisation de magnifiques scènes de batailles, de chevalerie, de chasse, et de tout ce qui concerne la vie des nobles.

Le XV^e siècle voit le développement des commandes individuelles de riches marchands ou bourgeois qui jouent un rôle non négligeable dans la production de petits livres, notamment les livres d'heures. On peut, à cette période, retrouver des contrats entre scribe ou enlumineur et des marchands, les premiers s'engageant à réaliser les ouvrages sur du bon parchemin, écrire en bonnes lettres, enluminer avec de grandes initiales etc. Les villes font aussi enluminer leurs cartulaires, leurs coutumes ou leurs annales.

La fin du XV^e siècle est par contre une période moins favorable aux enlumineurs car l'arrivée de l'imprimerie transforme totalement le marché du livre. Les manuscrits sont délaissés au profit des livres imprimés, moins chers. Les enlumineurs disparaissent et laissent place aux peintres (la peinture sort des livres pour se fixer désormais sur des tableaux, suivant l'influence des grands peintres du Nord de l'Europe) ou aux graveurs.

3- Quel rôle jouent les enluminures dans ces manuscrits ?

Les enluminures ont pour fonction principale de donner une ponctuation au texte en marquant les paragraphes ou les chapitres. Ainsi elles facilitent grandement la lecture. C'est pour cela qu'on en retrouve même dans les manuscrits des monastères Cisterciens, pourtant hostiles à tout élément de richesse, prônant la plus grande simplicité dans leur mode de vie.

La lecture au Moyen-âge est d'abord une lecture à voix haute, devant plusieurs personnes (chapitre, réfectoire, église). Le glissement vers une lecture individuelle et silencieuse se fait au XIII^e siècle seulement. De plus, on ne lit pas un livre de manière intégrale, de la première à la dernière page. Qu'il s'agisse d'une lecture devant un public ou pour soi, on procède à une lecture sélective ; les morceaux sont choisis soit en fonction de l'occasion (temps liturgique), soit en fonction de l'envie du lecteur. Les enluminures ont alors un grand rôle pour aider à se retrouver dans les manuscrits et lire seulement le passage dont on a besoin/envie. D'où aussi l'utilisation des rubriques, des petites mains qui montrent des passages importants, des index et tables.

Une autre fonction essentielle est de rendre grâce à Dieu par leur beauté. Cette fonction esthétique contribue, avec l'emploi du parchemin et le soin apporté à la calligraphie, la mise en page, la reliure, à définir les manuscrits comme des objets de luxe.

Elles permettent également de mieux comprendre le texte en l'illustrant par des images. C'est particulièrement vrai pour les bestiaires, les ouvrages scientifiques, les herbiers.

4- Comment sont-elles réalisées ?

Avant de penser aux enluminures, il faut confectionner le manuscrit. Les peaux des moutons étaient récupérées au fur et à mesure de leur consommation. Les peaux étaient plongées dans l'eau pendant plusieurs jours puis dans une solution de chaux et d'eau pendant une quinzaine de jours. La laine restante était alors râclée, elle s'enlevait facilement après ces deux bains, et les peaux étaient replongées 15 jours dans une solution de chaux et eau. Ensuite les peaux sont étirées sur un cadre et séchées au soleil, puis nettoyées à la pierre ponce.

Les feuillets sont pliés soit en deux pour les grands manuscrits (Bible de lutrin par exemple), les feuillets sont alors aussi grands que la peau de vélin entière, soit, pour les plus petits manuscrits, les peaux étaient pliées en 4, ce qui, une fois les bords coupés, faisait un ensemble de 8 pages d'environ 26 x 18cm.

Avant de commencer à écrire, le scribe devait mesurer la page et tracer une grille de lignes légères pour que le texte reste droit. Avant le XII^e siècles, ces lignes sont marquées avec une pointe de couteau, remplacé ensuite par des mines de graffite, les ancêtres de nos crayons à papier. On retrouve facilement sur les manuscrits ces traces de pointes de couteau et ces traits de ligne. Les emplacements des textes, des marges et des illustrations sont déterminés lors de l'étape de la réglure.

Le format des enluminures est déterminé par la mise en page (texte écrit sur une, deux ou trois colonnes). Les enlumineurs doivent adapter leurs compositions à l'espace qui leur est imparti. Au Moyen Âge, la répartition du décor peint et des images d'un manuscrit n'est pas laissée à la discréption et à la fantaisie de l'artiste, comme dans les livres illustrés modernes. Elle se fait à des emplacements prévus à l'avance, laissés libres par le copiste sur les indications du concepteur de l'ouvrage ou du commanditaire.

Devant le manuscrit qu'il doit illustrer ou orner, l'enlumineur n'a pas non plus la liberté de définir son programme iconographique. Il est certes guidé par le texte à illustrer, mais il n'est pas maître du choix des scènes à présenter. Le travail lui est préparé sous forme d'indications

écrites ou d'esquisses à la mine de plomb ou à l'encre, placées à proximité de l'espace réservé à l'illustration, parfois accompagnées de mentions brèves concernant les coloris.

Une fois l'esquisse réalisée, les contours sont dessinés à l'encre. Suit l'application des différentes couleurs. A nouveau, l'enlumineur dessine les contours pour cacher les débordements et affiner le dessin. En dernier, il ajoute les rehauts de blanc. L'enlumineur utilise pour l'application des couleurs et des encres des plumes et des pinceaux très fins.

L'or était placé avant les couleurs car la feuille d'or devait être frottée et polie pour briller et cette action de polissage aurait abimé les autres zones peintes.

Le coloriste n'était pas forcément la même personne que celui qui avait dessiné l'enluminure. On retrouve parfois sur les manuscrits les instructions de couleur données par le dessinateur au coloriste.

Quand toutes les pages sont terminées, il fallait relier le volume. Les couvertures étaient des plats de bois recouverts de cuir, à l'époque de la même longueur que les pages des manuscrits. Le cuir pouvait être ensuite teint, estampillé. Certains rares ouvrages pouvaient être recouverts d'argent et de pierres précieuses. Les livres destinés à être conservés dans des bibliothèques pouvaient avoir des languettes de cuir pour les extraire plus facilement.

5- La symbolique des enluminures

On ne peut pas comprendre une enluminure médiévale sans s'intéresser à la symbolique qui guide la réalisation de toutes les images.

- Les couleurs

Jusqu'au XIII^e siècle, trois couleurs sont fondamentales : le blanc et ses deux contraires, le rouge et le noir. Les autres couleurs se rangent d'un côté ou de l'autre. Elles sont pensées en fonction des notions opposées de "sombre" et de "clair", de "brillant" et de "pâle". Le beau est du côté du clair, du lumineux, du brillant, du saturé.

Au Moyen Age, les couleurs ont souvent un double sens, elles peuvent symboliser à la fois le vice et sa vertu contraire :

Rouge : considérée comme la plus belle couleur, elle symbolise la puissance, l'amour, la vie. Mais elle est aussi la couleur du Mal, de l'Enfer, du sang et de la souffrance, de la colère, de l'orgueil et de la cruauté. Suivant le contexte, le rouge peut correspondre au sang du Christ mais aussi à son vêtement, voisinant alors avec le bleu : rouge et bleu signes de sa double nature divine et humaine ; il peut aussi signifier la puissance, le pouvoir de juger, ou désigner ce qui intervient violemment en bien ou en mal (le chevalier vermeil). Dégradé progressivement en roux, il peut indiquer la trahison de Judas qui devient l'homme rouge, aux cheveux flamboyants et au cœur habité par les flammes de l'enfer.

Bleu : Le bleu n'existe pas jusqu'au XII^e s., il est une sorte de noir. Puis avec les progrès de la chimie tinctoriale, il devient aussi importante que le rouge. Le bleu est associé à la Vierge qui porte le deuil de son fils mort sur la Croix et prend donc la valeur de deuil. Saint Louis se vêt de bleu en l'honneur de Marie. Le bleu symbolise également le ciel et la présence de Dieu. Cette couleur représente la loyauté, la justice, la sagesse et la science. Mais elle peut aussi signifier

la sottise et la bâtardeuse. Le bleu, couleur chaude (puisque désignant l'air) et non froide selon l'acception actuelle, supplante peu à peu le rouge. Sa promotion comme couleur mariale à partir du XIII^e siècle explique en partie son succès.

Jaune : la couleur jaune symbolise les brigands, les traîtres, elle évoque la paresse, l'avarice. Quand elle est or, c'est une bonne couleur représentant la foi, la richesse, la noblesse.

Vert : C'est la couleur des mauvais esprits, des démons et des fous. Mais aussi la jeunesse, l'espérance, la vigueur, l'amour naissant, l'insouciance et la liberté.

Blanc : Le blanc symbolise la lumière, Dieu, la pureté et la justice mais également la mort et le désespoir.

Noir : Il évoque les ténèbres, la nuit, le deuil, la mort mais symbolise aussi l'humilité, la patience et la pénitence.

La symbolique fait varier la taille des personnages selon leur importance, leurs attributs (la mandorle et l'auréole, le globe symbole de l'univers, le cercle associé parfois au compas, symbole de Création), leur position et leur attitude dans l'image : la position assise sur un trône, de face – position de majesté – indique la souveraineté ; l'agenouillement les mains jointes peut signifier la prière de demande ou de louange mais aussi l'hommage ; la main qui bénit ou le visage entouré d'un cordon de nuages situés en haut de l'image signifient l'intervention divine ; la main ouverte ou les mains ouvertes, un geste d'accueil ou d'acquiescement ; l'index pointé, la désignation destinée à attirer l'attention ; l'index droit sur le pouce gauche, l'argumentation dans la démonstration.

La symbolique se sert d'un élément pour désigner le tout : un morceau d'architecture suggère un château ou une ville, quelques ondulations suffisent à signifier l'eau. L'image ne cherche pas à représenter le réel.

- La fabrication des encres et des couleurs

Les ingrédients sont soit :

- des pigments d'origine animale (cochenille, murex...),
- des pigments d'origine minérale (argile blanche, malachite, lapis-lazuli, ocre jaune...),
- des pigments d'origine végétale obtenus à partir de décoction des plantes (iris, safran, pastel...).

Les pigments ont une valeur symbolique très marquée au Moyen Âge et chaque personnage représenté sera traité avec le pigment correspondant à son rang. Le lapis-lazuli est utilisé uniquement pour le Christ, la Vierge Marie ou les rois de France. Pour représenter en bleu d'autres éléments, on utilise du pastel par exemple. Ce serait scandaleux par contre d'utiliser du pastel pour la Vierge Marie, même si notre œil ne voit pas forcément la différence.

Pour obtenir ces pigments, il faut procéder à des opérations souvent longues de fermentation, séchage, lavage, cuisson... La qualité de la couleur dépend du respect et du bon déroulement de ces opérations. Il faut également bien connaître les mélanges possibles entre les différents éléments, qui ne se marient pas toujours bien ensemble ou peuvent être toxiques.

Les pigments sont broyés dans un mortier à l'aide d'un pilon. Ils sont ensuite mélangés à un liant qui permettra de donner corps à la couleur, d'en faciliter l'utilisation, l'application et l'adhérence au support. Ces liants ont également des origines animales, végétales ou minérales. On peut utiliser du blanc d'oeuf, des gommes de cerisier ou d'amandier, de la gomme arabique (acacia d'Arabie), des colles animales à base de colle de poisson, d'os de seiche, de restes de parchemin (peau animale), ou du miel.

Des coquillages servent d'encriers.

Pour aller plus loin...

Pour le plaisir des yeux, je vous recommande de consulter la base de données « Enluminures » qui propose la consultation gratuite de plus de 113 000 reproductions numériques d'enluminures et d'éléments de décor provenant de plus de 8 000 manuscrits médiévaux ou incunables peints conservés dans une centaine de bibliothèques municipales françaises, dans des musées, des services d'archives, etc. La base Enluminures est produite par le service du Livre et de la lecture (ministère de la Culture) en lien avec l'Institut de recherche et d'histoire des textes (CNRS).

